

— 282 —

— D'ober guele ann aotro, itron, me 'zo contant,
Met 'vit da gousked gant-hen, me n'em eus ket a c'hoant.

Neb a welje Kerleino dindan he raisinenn,
O son gant eur c'hontre-baz, en he zorn eur werenn¹,

O clasq debauch Margodic, allas ! hac hen eus grèt !
Margodic ar C'hellenec a zo eur plac'h manquet.

Mar 'm eus-me bet Margodic, me 'm eus hi faeet mad,
Pemp cant scoed en aour melenn em boa roët d'he zad ;

Pemp cant scoed en aour melenn em boa roët d'he zad,
Ha d'ec'h kement-all, Margot, vit caout ho graso-mad ;

Semizettenn d'ar vagerès, ha maillurenn d'ar mab,
Cant scoed en corn ar c'hawel, vit lacad rusquellad.

P'arrujeac'h em zi, Margot, me em boa bougedenn,
N'hi dougje ket ma hoqueton, na ma incane gwenn ;

N'hi dougje ket ma hoqueton, na ma incane gwenn,
Ma c'hi hi dougfe brema, divas ha disencleñn !

IVONNAÏC AR GED

I

— Piou é honnont 'zo vond gant ar ru,
Gant he lèro zeï, he boto du ?

Ladiron ladira tra la la ! (*bis*)

— N'è honnont Ivonnaïc ar Ged,
Perc'henn mado, perc'henn gened ;

¹ VAR : Neb a welje ann otro dindan eun ivinenn,
O sôn gant eur violans, Margot war he varlenn ;

O sôn gant eur violans, Margot war he varlenn ;
O clasc debauch Margodic... ziousas ! deut é a-benn !

— De faire le lit du Seigneur, madame, je suis contente
Mais, quant à coucher avec lui, je n'en ai pas envie.

Il fallait voir Kerleino, sous une vigne,¹
Jouer de la contrebasse, dans sa main un verre,

Essayant de débaucher Margodic.... hélas ! et il l'a fait.
Margodic Le Quélenec est une fille faillie.

— Si j'ai eu Margodic, je l'ai bien payée ;
Cinq cents écus en or jaune j'avais donné à son père ;

Cinq cents écus en or jaune j'avais donné à son père,
Et à vous autant, Margot, pour avoir vos bonnes grâces ;

Chemisette à la nourrice, et maillot au fils,
Cent écus au coin du berceau, pour faire bercer.

Quand vous arrivâtes dans ma maison, Margot, j'avais bougette (bours
Que n'aurait pu porter mon hoqueton, ni ma haquenée blanche ;

Que n'aurait pu porter mon hoqueton, ni ma haquenée blanche ;
Mon chien la porterait, à présent, sans bât et sans sous-ventrière.

A Keramborgne, septembre 1848.

YVONNETTE LE GED

1

— Qui est celle-là, là-bas, qui va par la rue,
Avec ses bas de soie, ses chaussures noires ?
La diron, la dira, tra la la ! (*bis*)

— Celle-là, là-bas, c'est Yvonnette Le Ged,
Qui a fortune, qui a beauté ;

¹ VAR : Il fallait voir Kerleino, sous un if,
Jouer du violon, Margot sur ses genoux ;

Jouer du violon, Margot sur ses genoux,
Pour essayer de débaucher Margodic... hélas ! il en est venu à bout !

— 284 —

Perc'henn mado, perc'henn gened,
Perc'henn da furnès na è ket.

Ann aotro ar C'homt a làre
D'he bajic bihan, en de-se :

— Me a garric, 'vit pemp cant scoed,
Mond gant-hi eun noz da gousked.

— Aotro, rot d'in ho pemp cant scoed,
Ha me ho lacañ da vonet ;

Ha me ho lacañ da vonet,
El-lec'h unan, diou, mar caret.

II

Ar pach bihan a vonjouré,
Bars ar maner pa arrue :

— Bonjour ha joa er maner-man,
Ivonnaëc pelec'h eman ?

Hac ar Ged coz a lavaras
D'ar pach bihan, 'vel m'hen clewas :

— Eman duze, en traon ann ti,
Hoc'h ampezi hac o ferri ;

Hoc'h ampezi hac o ferri,
Pachic bihan, it ua vèd-hi.

Ar pach bihan a lavare
D'Ivonnaëc, p'hi salude :

— C'hoant hen eus ann aotro 'r baron
Teufeac'h hennoz da Voazhamon.

— N'in ket hennoz da Voazhamon,
Eman er gèr ma breur Guyon ;

Mar gouvezfe hech afenn di,
E vreofe d'in ma izili ;

E vreofe d'in ma izili,
Me a ielo kenta c'hallin.

— 285 —

Qui a fortune, qui a beauté,
Mais de la sagesse, elle n'en a point.

Monsieur le comte disait
A son petit page, ce jour-là :

— Je voudrais, pour cinq cents écus,
Aller avec elle une nuit coucher.

— Seigneur, donnez-moi vos cinq cents écus,
Et je vous ferai coucher avec elle ;

Et je vous ferai coucher avec elle,
Au lieu d'une nuit, deux, si voulez.

II

Le petit page bonjourait,
Dans le manoir quand il arrivait :

— Bonjour et joie, en ce manoir !
Yvonne, où est-elle ?

Et le vieux Ged dit
Au petit page, dès qu'il l'entendit :

— Elle est là-bas, au bas de la maison,
Qui empèse et qui repasse ;

Qui empèse et qui repasse,
Petit page, va la trouver.

Le petit page disait
A Yvonne, quand il la saluait :

— Envie à monsieur le baron
Que vous veniez, cette nuit, à Goashamon.

— Je n'irai pas, cette nuit, à Goashamon,
A la maison se trouve mon frère Guyon ;

S'il savait que j'aïlle là,
Il me broierait les membres ;

Il me broierait les membres ;
J'irai, le plus tôt que je pourrai.

— 286 —

III

Ivonnaïc a vonjourè,
En Goazhamon pa arrue :

— Rcît d'in scabel da azean,
Serviedenn d'em dic'houezan ;

Serviedenn d'em dic'houezan,
Mar ben-me merc'h-caer en ti-man.

Mamm ann aotro a lavaras
D'Ivonnaïc, pa hi c'hlewas :

— Merc'h-caer ama na vefet ket,
Met da c'hortos well' da donet ;

Met merc'h ar c'homt a Lanhuon,
Honnès a vô aman itron.

IV

Pa oa bet tri miz bars ann ti,
Commanz Ivonnaïc pommeï.

Aotro Goazhamon a làre
D'Ivonnaïc, eun dez a oe :

— Parti, Ivonnaïc, pa gari,
N'ioullan ket a verc'hed em zi ;

N'ioullan ket a verc'hed em zi,
Na pa deü d'ezhe pommeï.

Canet gant Mari-Jeanne ANN THAO, euz a *Donquédéc*, 1873.

— 287 —

III

Yvonnette bonjourait,
A Goashamon quand elle arrivait :

— Donnez-moi escabeau pour m'asseoir,
Serviette pour essuyer ma sueur ;

Serviette pour essuyer ma sueur,
Si je dois être belle-fille en cette maison.

La mère du Seigneur dit
A Yvonnette, quand elle l'entendit :

— Belle-fille ici vous ne serez point,
Sinon pour attendre qu'il en vienne une meilleure ;

C'est la fille du comte de Lannion,
C'est celle-là qui sera ici dame.

IV

Quand elle eut été trois mois dans la maison,
Voilà Yvonnette de commencer à pommer.

Monsieur de Goashamon disait
A Yvonnette, un jour fut :

Pars, Yvonnette, quand tu voudras,
Je ne veux pas de filles en ma maison,

Je ne veux pas de filles en ma maison,
Quand il leur arrive de pommer.

Chanté par Marie-Jeanne LE THAO, de *Tonquédec*, 1873.
